Voyage en Urgencie

Description

Harassants les passages aux urgences. Personne ne dira le contraire. Mais Marie nâ€™oublie ni la philosophie de Shakespeare ni dâ€™Ãªtre reconnaissante envers ceux qui prennent soin dâ€™elle au milieu de la nuit.

Par Marie H.

Deux heures du mat, j'ai des frissons… J'attends d'Ãªtre admise aux Â« urgences Â» en compagnie de trois pompiers, une femme et deux hommes. A cette heure tardive, le hall est Ã peine Ã©clairÃ©. L'aÃ®nÃ© des pompiers, un homme grand et massif, me rÃ©clame ma carte vitale. Son sourire est chaleureux ; sa collÃ¨gue, une jeune femme trÃ¨s douce, me rÃ©conforte de son mieux et me prÃ©cise que l'attente sera de courte durÃ©e. Le troisiÃ¨me consulte son smartphone. Un quart d'heure plus tard, c'est Ã mon tour d'entrer dans le service. Une infirmiÃ¨re me prend en charge et je suis dirigÃ©e au bout d'un long couloir dans une chambre rÃ©servÃ©e aux malades Ã surveiller.

J'entends crier, tousser, pleurer mais je suis seule dans la piÃ¨ce. Tous ces bruits proviennent des autres chambres. AllongÃ©e sur le dos, immobile, je contemple le plafond. La piÃ¨ce est plongÃ©e dans la pÃ©nombre, une lÃ©gÃ¨re inquiÃ©tude s'empare de moi, j'essaie de l'apprivoiser. Puis, la fatigue a raison de ma vigilance, terrassÃ©e, je m'endors.

Soudain, j'ouvre les yeux et j'aperÃ§ois au pied de mon lit une femme imposante en blouse blanche. Ayant terminÃ© l'inspection de ma chÃ©tive personne, elle m'interroge : *OÃ¹ sommes-nous ?* Mon inquiÃ©tude se transforme en panique ; du fond de ma fiÃ¨vre, je crois avoir affaire Ã une malheureuse Ã©garÃ©e qui ignore oÃ¹ elle se trouve. Dominant ma peur, avec calme, je la renseigne : *Vous Ãªtes aux urgences de l'hÃ´pital Charles Nicolle Ã Rouen*. Ma rÃ©ponse trop brÃ¨ve ne lui suffit pas. Elle enchaÃ®ne faÃ§on kalachnikov, une rafale de questions : *votre nom, prÃ©nom ? Votre date de naissance, votre adresse ? Qu'avez-vous vu ces jours-ci aux informations tÃ©lÃ©visÃ©es ?* Mon opinion se confirme : cette femme est une personne dÃ©rangÃ©e, inutile de la contrarier. Je rÃ©ponds Ã ses questions aussi vite que la fiÃ¨vre et la fatigue me le permettent. Sans doute encouragÃ©e par ma docilitÃ©, elle rÃ©itÃ¨re sa premiÃ¨re question : *oÃ¹ sommes-nous ?* LÃ elle exagÃ¨re, elle abuse de mon amÃ©nitÃ©. Ma rÃ©ponse fuse intempestive : *Nous sommes Ã Hollywood et je suis Marilyn Monroe*. Je ferme les yeux, bien dÃ©cidÃ©e Ã me rendormir quand, dans

un grand rire, elle dÃ©cline Ã son tour son identitÃ© : *Je suis le docteur Z, mÃ©decin de garde aux urgences.*

Me voilÃ rassurÃ©e, elle aussi. Elle a enfin compris que malgrÃ© mon Ã¢ge avancÃ©, mes cheveux blancs et mon air ahuri, je n'Ã©tais pas gÃ¢teuse. SoulagÃ©e, je m'assoupis jusqu'Ã ce qu'une jeune infirmiÃ¨re tout sourire, vienne me prÃ©lever quelques tubes de sang. Elle m'annonce un Â« petit scanner Â» avant une heure. Je la remercie et me rendors illico. Je suis rÃ©veillÃ©e en sursaut par un gaillard qui crie mon nom dans le couloir. Je me soulÃ¨ve et lui indique le numÃ©ro de ma chambre. *Je vous emmÃ¨ne au scanner.* Il Ã©tale une couverture sur mon lit. Je le remercie de sa dÃ©licate attention. AprÃ¨s de multiples dÃ©tours au long de couloirs pleins de courants d'air, nous arrivons au scanner oÃ¹ m'attend un personnel jeune et accueillant. Je me laisse porter et installer dans l'appareil.

De retour dans ma chambre, j'entends les grondements sourds d'hÃ©licoptÃ¨res, mÃªlÃ©s aux plaintes aiguÃ«s des goÃ©lands. La fiÃ¨vre ne m'a pas quittÃ©e et le dÃ©lire s'empare de moi. Je suis Ã la fois au seuil d'une guerre et au bord d'une mer grise, prÃªte Ã m'engloutir. Je sombre dans un cauchemar qui me laisse ruisselante et Ã©puisÃ©e.

Je me rÃ©veille Ã nouveau, il fait jour. Peu Ã peu, grÃ¢ce Ã des soins attentifs, je retrouve assez de raison pour Ã©prouver une juste gratitude envers ces femmes et ces hommes qui se sont succÃ©dÃ©s Ã mon chevet pour me sauver du pire. Je les vois passer dans le couloir, fatiguÃ©s par une longue nuit de travail mais toujours vaillants et prÃªts Ã aider les malades.

Merci frÃ¨res humains, merci pour vos soins et votre soutien. Cette nuit, vous m'avez offert ce que le grand William Shakespeare nommait Â« le lait de la bontÃ© humaine Â», Â« milk of human kindness Â».

Categorie

1. En direct

date crÃ©Ã©e
29/10/2022